

# De l'à-travers à l'entre-là : écart et distance

Nicolas Zurstrassen

Autant le dire d'emblée, la langue présente ici se veut expérimentale. Nous partons d'un monde dévasté, parcouru de mots usés contribuant à le faire tenir. D'où la maladroite tentative d'opérer des écarts de langage, qui tentent un tant soit peu d'ouvrir le sens à l'inappropriable, en charriant de folles eaux.  
« Ici, comme ailleurs, il faut nous refaire une langue... »

## De la rémanence : contrespaces (extraits)

8.\* Sortir du temps paulinien et du fantasme d'une coupe radicale dans le mètre du temps, ce Temps géomaîtrisé. Nous entrons dans le « *temps prolongé de l'urgence* », le temps des catastrophes, le temps de l'ultimatum, plus intense que tout présent, tout futur et tout passé, un « *point accéléré* » comme croisement de courbes, tel un cœur qui bat plus vite dans le désir (ou dans la peur) : une sorte de point de départ et de point d'arrivée infiniment étirés l'un dans l'autre. Un entre-là, un entre-nous qui malaxe la pâte de la présence pour redistribuer le proche et le lointain, l'é-loigné : étranger le proche (rencontrer), devenir le lointain (accueillir) – hospitalité contrapuntique...

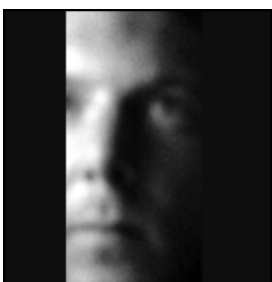
Voilà un temps qui vient, autrement qu'intervallaire (Badiou), dans l'à-travers, *comme* à travers. Une transition du vivre, échappant aux assignations.

Nous en appelons non tant à un moment de rupture, donc, tributaire d'une figuration temporelle linéaire qu'à un mouvement de retour ou de retournement, de cercle ou plutôt de boucle. Au point de bouclage, tout contre l'irréversibilité du temps, une flèche est pourtant lancée au lieu du lieu. Un geste, précis, plutôt que mille gesticulations. Un acte. Mille et un actes comme des poussées de sève vivifiantes...

Décider de – et *comment* – être en commun, permettre à notre existence d'exister et se retourner. Il y va à la fois de décisions cosmopolitiques, mais surtout d'actes au sujet de la cosmopolitique.

---

\* Les numéros placés en début de paragraphes reprennent la numérotation utilisée par l'auteur dans un premier état de son recueil non encore publié.



Auteur de plusieurs « Néganthropiques » publiées aux éditions Maelström et au Chasseur abstrait (*Dits/fractions de bipèdes*, Maelström ; *Implosibilités de la d'homestication*, *Architextures* et *Cinéthiques*, Chasseur abstrait,) et de nombreux articles dans des revues en ligne, Nicolas Zurstrassen est également l'animateur du site *entre-là.net*. Un livre d'entretien avec Patrick Cintas est en outre paru au Chasseur abstrait.

Trente-neuf *propositions*, dont certaines, dans leur premier état, sont reproduites ici, paraîtront aux éditions Dehors, sous l'intitulé « *Contrespaces – rythmiques pour un inter-nel retour du beau mot de révolution* ».

**9.** Peut-être en avons-nous fini avec le mot de « politique ». À l'heure où la métropole (et non plus la « polis », la Cité) a largement remplacé l'agora par une prolifération de dispositifs autotéliques, à l'heure où la société du spectral ne promet rien d'autre qu'un néo-fascisme verni, le mot de politique paraît de plus en plus insuffisant.

Son étroitesse guindée et citadine n'est plus à la mesure des battements tonitruants du monde, des mondes.

La « politique » sort de ses gonds et revient cosmopolitique, le « politique » se diffracte et devient poélique : décentralisation rurale et extension du domaine des « choses » communes ; différends, palabres et litiges au sujet d'un cosmos habitable ; extension du langage à la multiplicité sémiotique (déconstruction de l'opposition phonè-logos) ; tentative sur le fil de composer un monde comme-un

avec la multiplicité des mondes (au sens de « umwelt » chez Von Uexküll),

expériences de totalisations partielles, toujours locales,

peuplement toujours en situation du peuple de l'à-venir.

**10.** Il s'agit d'assumer la suspicion quant à l'origine religieuse du mot (« *conversio* »). Comme souvent ce n'est pas la « conversion » qui est d'origine religieuse, mais bien le religieux qui capture les forces de déliaisons et de reliaisons. Lent, tourner en rond : un contre-temps dans les plis majoritaires. Un re-venir non pour la seule mémoire, ni surtout pour la conservation, mais un revivre, jusque dans ce qui reste d'in-vécu, de ce qui n'est pas passé dans le passé.

Une histoire native, kairologique, libérée de sa capture eschatologique :

tournée vers le passé qu'elle transforme et le futur qu'elle autorise.

**15.** Nous reprenons ici l'infinition forte du (cosmo)politique comme « un certain degré d'élaboration dans l'élément éthique ». C'est-à-dire, en fait, et très concrètement : apprendre à comprendre les formes-de-vie dans une certaine indétermination, apprendre à apprendre des formes-de-vie dans leur opacité, dans leur « non-communicabilité », dans l'impossibilité d'échanger les places. Non pas prétendre les chapeauter par un schème révolutionnaire transcendant, macrosphérologique, mais bien tenter de tramer le co-immunisme des formes-de-vie, des mondes sensibles en-train-de-se-faire. Déterminer, au cas par cas, l'arête politique dans les processus de mise en consistance : ce qui est viable ou non, ce qui peut se composer ou ce dont la composition mène à la décomposition collective. L'action poélique s'intéresse aux processus de venue-au-monde, dans les champs de force de la vie au présent.

Entre-tien de la relation Terre-monde : tenir de l'entre, tenir par l'entre, prendre soin de cet entre-nous élargi, demeurant disponible et sachant respirer.

**17.** Assumer la « fin des grands récits » (et détruire encore ceux qui nous gouvernent), mais ne pas abandonner cette « petite musique », ou ces mots et ces actes subtils qui s'impriment dans les corps, dans les couches esthésiques de la mémoire et de l'imagination, loin des grandes « visions du monde » : parasites, bruits de fonds, fureur discrète, désirs de vie, rythmes (« le rythme d'une forme est l'articulation de son temps impliqué », Maldiney)...

**19.** Nous ne dirons pas qu'il n'y pas de faits hors discours, mais bien que les discours doivent élargir leur champ de perception : histoire longue des « épistémè » (Foucault), des « esthésies » (Rancière), des « visions du monde » (Heidegger), des « manières de faire des mondes » (Th. Marin). Ce ne sera pas là un Grand Récit mais le passage du lier et délier au bord du mythe, ses ressources au bord du gouffre : suspension, interruption, la communauté de ceux qui n'ont pas de communauté, la seconde nature du « grand parler ».

Une para-bole de mille et un petits récits qui n'abrite rien sans avoir jeté dehors, lancé au loin comme l'arche d'où le monde recommence, non plus comme une terre promise ou un paradis perdu, qui sont des lieux-de-fixité incompatibles avec le déluge qui nous embarque, mais comme de nécessaires réarticulations entre êtrumains, animaux, plantes, air et terre comme milieu, micro-organismes, hybrides et artéfacts...

**22.** Cet « hétéro », cet « autre », ne pourra ici être subsumé par sa prétendue « différence », réifiée et paresseuse. L'altérité supposée doit être construite, plus qu'affirmée ou simplement constatée, afin de l'ouvrir à l'extérieur et à l'inattendu, à la surprise et à la déroute, à l'égarement et à l'incongru... à l'aventure de la rencontre, finalement... en deçà de toute logique d'intégration, de classification ou spécification (Identité/Différence. Même/Autre etc.)

Écart plutôt que différence, donc. Con-struction productrice, dynamique, mettant en tension : ne répondant pas à un besoin identitaire, relatif à une quelconque comparaison, mais ouvrant un espace fécond où peut se déployer un dérangement exploratoire.

Un dévisagement réciproque.

Plutôt qu'une distinction à partir d'un socle général, l'écart produit une relative diStance, faisant remonter à un embranchement qui fait partie de l'autre, au lieu d'un détachement.

Il faut de l'autre, donc à la fois de l'écart (non pas verticalement, vecteur d'inégalités, mais horizontalement : car seule la mise en tension fait saillir la vie) et de l'entre, pour promouvoir du commun. Car le commun n'est pas le semblable : il n'est pas le répétitif et l'uniforme, mais bien leur contraire. Élargissement des horizons et des perspectives entre lesquelles des vies originales pourront s'inventer

L'écart brise le cadre imparti, soumis à l'enlèvement certain, et se risque ailleurs. Il fait exister un ex - aventureux, il crie l'autre nom de l'existence qui vaut la joie d'être vécue.

**26.** Nous avons à élaborer des fictions surrectionnelles, des figurations d'exception. Les fictions sont encore trop souvent opposées à ce qui serait la réalité. Or, le sens de *fictum*, *fingere* ne renvoie pas au faux, ni au faux-semblant propre au « mentir-vrai » mais à la nécessité pour « ce qui arrive » de venir d'un arrière-fond sensible où le temps n'est pas clairement marqué, daté, déterminé, mélangé qu'il est encore à la matière ou à la chair du monde dans ses textures, son grain, ses pulsations.

Un temps de la fin : un empirisme radical, du groupe (James) ou de la multiplicité (Deleuze), vers une « anarchie couronnée » qui renoue avec l'illusion fabulatrice et crée de nouveaux rapports infra-physiques.

Une péri/ode anatomique, un épis/ode anastrophique qui revient inexorablement d'où tout part mais qui, par force centrifuge, capte les forces périphériques et les rend, en les piratant.

Ni cathédrales renaissantes, ni champ de ruine ou morcellement allégorique, voici un appel à composer.

De fait, c'est apprendre à devenir contemporains.

**27.** Prendre le contre-pied du temps hystérique, contrefaire l'histoire dans un hors-temps qui la dépossède d'elle-même, créer un contre-temps bien plus qu'un contre-courant, qui aille à contre-sens de sa force aveugle, de sa mobilisation infinie.

Temporalité mythique plus qu'historique, grande dérive et interminable déroute de notre transhumanité.

\* *Temporalité archéologique* dont le jaillissement se mêle à celui des grands hominidés dont nous sommes les contemporains à l'échelle de l'histoire dé-mesurée, à côté de laquelle « la nôtre », l'Histoire, ne signifie pratiquement rien.

\* *Temporalité géologique*, chtonienne et tellurique qui nous ébranle depuis des temps immémoriaux, bien avant que le temps dit humain ne s'en mêle. L'intrusion de Gaïa.

\* *Temporalité post-exotique*, sinon onirique ou chamanique. L'Autre et l'Ailleurs ne constituent plus un « exotisme » qui puisse alimenter nos désirs et espoirs, mais re-présentent la source de mutations du trajet où l'altération échappe dorénavant à toute identité fixe : errante ou erratique, vaste steppe ou jungle labyrinthique dans lesquelles le temps lui-même se perd, tombant dans son propre gouffre sous le poids de sa densité, comme les astronomes prétendent qu'un jour l'Univers entier va s'effondrer sous son propre poids.

Temps de la « fin sans fin », temps d'après qu'aucune histoire ne peut décrire dans la mesure où elle ne s'écrit jamais en faits, mais en fiction, en souffles, en façonnements d'êtres de devenir, en fabrications de sens et de formes que nous pouvons voir et faire voir, sentir et faire sentir, cultiver en commun, tout contre l'im-monde.

**30.** Contre le fétichisme de la Tête, grande timonière de la révolution, nous chuchoterons « *Nous ne sommes pas encore nés, nous ne sommes pas encore au monde, il n'y a pas encore de monde... la seule question est d'avoir un corps.* » (A. Artaud). Un corps qui ne soit pas la dissémination de la tête décapitée : chacun fait corps avec ce qui le fait vivre : l'air, l'autre, la terre, l'horizon...

L'*aufklärung* veut aller du haut vers le bas, il nous faut inverser cela. Retournement de toutes les valeurs à cet endroit. Ce qui ne veut pas dire aller du corps vers l'esprit dans un fallacieux mouvement qui ne ferait que valider ce à quoi il tente d'échapper. Mais bien de trouver un circuit somatique qui ne reconduirait pas ce dualisme même.

C'est un re-tour des sens, et non pas du Sens : toucher, goûter, sentir, écouter, voir... et la problématisation de leurs conditions de possibilité non (trop) mutilées.

Le monde n'a plus besoin de sens, dont il déborde à ne plus savoir quoi faire : dogmes, vœux pieux, beaux principes et grandes idées, petits idéalismes et grands massacres. Il ne faut rien ajouter au monde, mais retailler dans l'abondance.

**32.** Nous sortons du schème sacrificiel qui préside les mobilisations infinies, qu'elles se veulent « révolutionnaires » ou « conservatrices » (et leurs conjonctions plus ou moins oxymoriques). Manière reposant sur la projection de tout ce qui devient sur un seul et même axe vertical : sèche antithèse disjoignant un ciel valorisé et une terre abjectée.

**33.** À l'ère du biopouvoir et de la privatisation des existences, il ne s'agit plus tant de ré-sister, que de con-sister. Respirer au politique présent. Conspirer de puissance...